

## Cardinal João Braz de Aviz

Préfet de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique

### ***„La vie consacrée et les mouvements religieux : anciens et nouveaux charismes – concurrence ou complémentarité? “***

Conférence donnée à la Journée des Religieux et Religieuses, promue par l'Assemblée Générale de l'Union des Supérieurs Majeurs de Suisse, à Baar, église St. Martin – mardi 23 juin 2015



Buongiorno a tutti e a tutte voi! Ein herzlichen  
Willkommen euch allen! Guten Tag! Bonjour! Buenos dias! Bom dia!

Je m'appelle Joao Braz de Aviz, je viens du Brésil, ainsi que l'Abbé Peter von Sury vient de vous le dire. Je travaille à Rome depuis 2011 avec les personnes consacrées : Dans notre dicastère, au Vatican, nous sommes environ quarante personnes. Nous travaillons tous les jours afin de pouvoir aider ce grand corps constitué d'environ un million de personnes consacrées dans le monde.

Il y a à peu près 3000 ordres et congrégations différentes.

Nous vous rappelons que la vie consacrée englobe de nombreux groupes : les ermites, des hommes et des femmes ; l'Ordo Virginum, c'est à dire les vierges consacrées (c'est une institution qui date du début de l'Église: déjà au IIe siècle, les vierges sont mentionnées dans la communauté chrétienne) ; les instituts séculiers avec leurs formes diverses, une très belle vocation moderne. Nous avons aussi la vocation contemplative, des hommes et des femmes, des moines et des moniales, et tous les instituts de frères et de sœurs: il y en a des milliers. C'est tout ce monde que nous regroupons sous le nom de personnes consacrées.

80% sont des femmes, 20% des hommes: les femmes sont plus religieuses... les hommes moins... Peut-être n'est-ce pas tout à fait correct ?

Avant d'explorer le thème d'aujourd'hui, je voudrais évidemment vous transmettre les salutations de notre secrétaire. C'est un franciscain, Mgr José Rodriguez Carballo, archevêque, avec lequel je travaille. Il est le Secrétaire Général, je suis le Préfet et où que nous allions, nous transmettons toujours les salutations de l'un aux autres ainsi que celles de tous ceux qui travaillent avec nous.

Lentement nous sentons que notre congrégation à Rome devient aussi de plus en plus un corps en coopération. Cette année de la vie consacrée nous a énormément aidés à travailler ensemble. Pour nous, c'est une grâce que cet esprit d'aide réciproque croisse.

J'ai préparé un texte en rapport avec ce sujet. En ce qui concerne les nouvelles communautés, nous sommes en train d'élaborer un document mais nous nous rendons compte qu'il nous reste encore du chemin à faire. Ce matin, je ne vais pas vous lire mon texte, car ce n'est pas nécessaire. Déjà le titre „Vie consacrée et mouvements religieux, anciens et nouveaux charismes, complémentarité ou concurrence?“ devrait nous aider à répondre à la problématique à laquelle nous sommes confrontées et à laquelle nous sommes invités à y répondre. Dans les mouvements ecclésiaux, il y a la vie consacrée et celle-ci a différentes vocations qui comprennent , des hommes et des femmes consacrées, des prêtres et des familles.

Quel rapport y a-t-il entre l'ancien phénomène des charismes historiques et le nouveau phénomène des nouvelles communautés qui naissent partout dans le monde ? Les deux réalités sont présentes. Certains ont pensé que si de nouveaux charismes paraissent, les anciens devraient disparaître. D'autres ont pensé qu'ils devraient cohabiter. D'autres encore disent qu'ils ne peuvent coexister. Nous l'avons vu hier, durant le débat organisé par la Conférence des Supérieurs Majeurs, et les notes que j'ai prises de tout ce qui a été discuté, tout semble exprimer qu'anciens et nouveaux charismes ne sont pas contraires, mais ils se complètent mutuellement. Les problèmes ne sont pas niés mais on évoque même la possibilité de progresser. C'est vrai, nous devons vraiment aller de l'avant.

Plus qu'analyser ce phénomène sur des points concrets, nous voudrions projeter sur cette réalité une lumière qui puisse nous aider.

C'est ce que je voudrais faire avec vous, à l'aide des Saintes Écritures et des réflexions actuelles de l'Église. Nous pensons que ce phénomène des charismes anciens et nouveaux est une dimension essentielle de l'Église. J'ai cité ce matin Jean-Paul II qui nous a rappelé qu'il y a dans l'Église deux dimensions co-essentielles, qui sont l'une comme l'autre fondamentales :

- a.** La dimension hiérarchique, la dimension „pétrinienne“ liée à la direction ecclésiale et
- b.** La dimension charismatique, qui est présente depuis le début de l'Église.

Entre l'une et l'autre dimension, il n'y a pas de contradiction car l'Esprit parle dans la hiérarchie et l'Esprit parle dans les charismes. L'Esprit ne s'oppose pas à l'Esprit. Et l'Esprit ne se contredit pas. L'Esprit n'est pas soumis à l'une ou l'autre partie, mais il parle de manière différente pour le bien de toute l'Église et de toute l'humanité. Il n'y a donc aucune opposition entre une Église institutionnelle et une Église charismatique.

Ce phénomène des charismes n'est pas moderne, il est déjà ancien et il vit à travers toute l'histoire de l'Église. Quand un charisme apparaît, il ne demande pas l'autorisation à la hiérarchie. Quand Saint François a ressenti le besoin de conversion face à la communauté d'Assise et à son évêque, il n'a pas demandé l'autorisation de l'évêque, mais il a agi.

Au premier siècle, Paul s'est rendu à Jérusalem après quelques années d'intense travail dans l'esprit de l'Évangile. La grâce d'une révélation personnelle lui a permis de donner à l'Église la dimension de son „charisme“ sans penser qu'il était hors de l'Église. La même chose s'est passée pour tous nos fondateurs et fondatrices. L'Esprit est libre, il agit en toute liberté. Plus tard, la personne qui est membre de l'Église et qui a eu un charisme par une révélation spéciale, annonce aux disciples des apôtres ce qu'elle a compris et ce qu'elle vit avec ceux qui la suivent. Dans ce dialogue naissent éclaircissements et approfondissements : Le plus souvent, le charisme apporte une nouvelle contribution qui est très importante pour l'Église. Et ainsi, l'Église avance, guidée par les successeurs des apôtres et par l'Esprit. Les évêques, en tant que responsables de l'Église, doivent obéir à l'Esprit sinon ils se suivent eux-mêmes et leurs traditions. Mais cela nous pose un problème : comment faire cheminer l'Église dans l'unité, les personnes et les charismes ensemble dans leurs diversités ?

Ça c'est une question que nous devons vraiment approfondir : Faisons-le ensemble à travers le mystère chrétien : dirigeons notre regard sur le centre de toute chose, le mystère de la Sainte-Trinité. Mystère de Dieu unique en trois personnes distinctes. En Dieu, il y a donc l'unité et la

diversité qui vivent en équilibre. C'est notre « nid », c'est là que nous sommes nés: Le livre de la Genèse dit que l'Homme, c à d l'homme et la femme, ont été créés par Dieu. Ce sont des créatures, ils ont été créés en tant qu'homme et femme. L'humanité n'est pas seulement masculine ni seulement féminine, mais a ces deux réalités distinctes. L'homme et la femme ont été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Ces trois éléments : créatures, les deux réalités Homme et Femme, et créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, sont très importants pour nous. Ce sont les piliers sur lesquels repose la base à partir de laquelle nous pouvons expliquer aujourd'hui ce moment ecclésial.

Le mystère de la Sainte-Trinité nous a été révélé par le Fils. Une personne est sortie du cœur de la Trinité et nous a montré ce visage de Dieu.

Les philosophies ne sont pas arrivées si loin parce que la raison humaine ne peut qu'approcher Dieu, mais elle n'arrive pas à parler de telle manière que trois soit un et un soit trois. C'est une mathématique étrange. Pour nous, trois c'est trois et un c'est un. Trois moins deux, ça fait un, deux plus un ça fait trois, mais trois, c'est trois et un c'est un. Seul quelqu'un qui vit dans le cœur de la Trinité nous a offert la grande réalité du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Nous connaissons cette réalité : nous pouvons prier la Trinité sans problème. Pendant des siècles nous nous sommes disputés mais nous avons réussi à trouver un langage commun au sujet de la Trinité et c'est très bien. Mais à un certain point, ce grand mystère nous est apparu comme un théorème, un théorème que nous ne pouvions pas déchiffrer. Comme il est très difficile pour nous, nous nous en éloignons, nous le repoussons loin de nous afin qu'il ne nous dérange pas trop, mais ainsi nous avons dégradé notre chemin parce que nous avons perdu en nous le sens de la vie trinitaire.

Pourquoi dis-je cela ? Nous sommes créés à l'image de Dieu, ça veut dire que l'homme et la femme sont un reflet de la Trinité: l'image trinitaire est présente en eux. Il faut que nous comprenions ce que cela signifie. Quand, au Ve siècle, Saint Augustin a essayé d'étudier plus à fond ce mystère, il a trouvé une belle voie, mais il a été effrayé : Il a découvert que Dieu est celui qui aime, qui est aimé et qui est l'amour. Il a été effrayé car il disait : devant moi s'ouvre quelque chose que je ne maîtrise plus. Il manque un langage théologique pour pouvoir exprimer cela. Et alors Saint Augustin a eu recours à l'homme, à la femme et il a dit : L'image de Dieu dans l'homme et dans la femme est mémoire, intelligence et volonté. C'est très bien, c'est une belle chose, mais avec ceci, dans un certain sens, Augustin nous a voilé le mystère. C'est vrai, ce sont trois belles réalités, mais ce n'est pas seulement cela, c'est beaucoup plus, beaucoup plus. Il nous faut donc revenir à quelque chose que nous devons redécouvrir. On le trouve dans la première lettre de Saint Jean, chapitre 4, versets 8 et 16 : Nous y trouvons cette expression, la plus belle, la plus simple et la plus courte au sujet de Dieu. Qui est Dieu ? Dieu est Amour, tout simplement. Quand nous disons que Dieu est Amour, nous disons que ces trois réalités différentes, Père, Fils et Saint-Esprit, trois personnes, sont une seule chose, car l'amour entre ces trois personnes est parfait. Ce qui est différent et ce qui est Un sont en équilibre total. C'est magnifique. Je me souviens que, quand j'étais petit, aucun de mes catéchistes ne m'a jamais dit que Dieu était Amour. Ils ont toujours dit que Dieu est un Esprit parfait, le créateur du Ciel et de la Terre. C'était la deuxième question du catéchisme. On apprenait deux cents questions et deux cents réponses et ensuite on pouvait faire sa première communion. Après, tu pouvais tout oublier sans problème. C'était la réponse. À l'inverse, l'Écriture Sainte me dit que Dieu est amour. Là se pose à nous la question : Qu'est-ce que l'amour ? Nous connaissons l'amour humain. Il est beau, il est très beau, mais souvent il nous déçoit. Nous ne parvenons pas au bonheur que nous attendions de l'amour humain. Alors nous devons nous tourner vers ce « nid »,

la Sainte Trinité où se trouve l'amour, tout simplement. Mais nous ne pouvons pas l'inventer, nous devons suivre quelqu'un qui nous en a parlé. Par l'histoire du Salut, nous savons que la Parole de Dieu est le Fils de Dieu qui vient de ce sein et qui nous a dit que Dieu est amour, que Dieu est trinité et unité. Quand nous regardons l'action de Jésus, l'homme qui se fait chair dans le sein de la Vierge Marie, quand nous considérons le mystère de l'incarnation, le mystère de la vie de Jésus à Nazareth qui nous épate et le mystère pascal, quand nous suivons cette voie, nous pressentons ce qu'est l'amour. Et ainsi, nous pouvons vivre selon le modèle qu'on trouve en Dieu et avec Lui, nous réaliserons le véritable amour.

Quelle est cette voie ? Là, nous restons dans la contemplation de Dieu, le Créateur du Ciel et de la Terre. Le Tout-Puissant, le Dieu omnipotent qui tout embrasse, devient Homme, il se fait petit. En Bethlehem, nous trouvons une ville qui n'est pas Jérusalem: Bethlehem est petit, c'est un village. Cette personne qui y est née est un enfant, venu au monde hors de sa maison, dans l'insécurité, dans la pauvreté. Il est poursuivi, il aurait pu mourir à cause de la violence humaine. Il doit fuir en Égypte. Puis ce Dieu rentre à Nazareth avec Marie et Joseph. Nous ne savons presque rien de ces trente années. Et encore pire, après cela, ce Dieu prend le chemin de la croix qui n'est pas la place de Dieu. La croix est en contradiction avec Dieu et nous restons avec beaucoup de questions car la croix est le lieu du péché. Dieu est sainteté. La croix est le lieu où les choses prennent fin, il y a la mort: Dieu est la vie. La croix est le lieu du faible, Dieu est fort. Ce n'est donc pas la place de Dieu. Mais quel sens a Dieu sur la croix ? C'est une question importante pour nous. Cette voie de Dieu, puisque dans son humanité il est à la dernière place, cette voie nous montre ce qu'est l'amour. L'amour, c'est cette attitude de se faire petit pour trouver la relation. Si Dieu ne s'était pas fait petit, il n'aurait trouvé ni l'homme, ni la femme. Ce n'est que parce qu'il s'est fait si petit que nous avons pu découvrir qui il est. C'est un mystère sans fin, qui est présent dans le cœur de Dieu. Dieu ne nous a pas créés avec le péché, nous nous sommes éloignés de Dieu. Il ne nous a pas laissés tomber, il nous a suivis. Parce qu'il est amour, il a utilisé cette méthode pour pouvoir nous trouver.

Il me semble important maintenant de prendre un texte, la lettre aux Philippiens ; l'Hymne au Christ, ch. 2, 5-11, peut nous être d'une grande utilité. Normalement, la liturgie choisit le texte à partir du verset 6, mais dans le verset 5 on y lit

**5** *Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus :*

**6** *Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu,*

**7** *mais il s'anéantit lui-même...*

Ce „**s'anéantir**“ est typique de l'amour. S'anéantir. Le Pape dit de nos jours : „ celui qui ne sort pas de lui-même pour faire de la place à Dieu, ne peut pas vivre selon Jésus, selon l'Évangile„ .

Se dépouiller, se rendre vide devant Dieu, ce n'est pas compliqué. Dieu est le Seigneur, il est fort, puissant. Nous sommes des créatures, nous comprenons que nous sommes moins que Dieu ; mais il y a un problème sérieux, car pour aimer nous ne pouvons pas aimer seulement Dieu. Jésus a résumé tous les commandements en deux commandements uniques :

„Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur de toute ton âme, de toutes tes forces et de toute ta pensée et tu aimeras ton prochain comme toi-même. “

Et encore ce nouveau commandement :

„Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. “ (Jn 15,12)

Il y a donc une expérience de l'amour que nous devons transposer de la relation à Dieu vers la relation avec l'homme et la femme. Ce n'est pas facile d'être petit devant l'autre parce que nous voulons toujours avoir le dernier mot, parce que nous en savons toujours plus, avons une

meilleure culture, une meilleure vocation : nous nous concentrons sur nous-mêmes. Cela nous est difficile d'aller vers celui que nous ne connaissons pas. C'est le gros problème que nous avons aujourd'hui. Nous sommes malades dans nos relations, également dans nos couvents, également dans nos collèges de cardinaux, également dans nos familles ; nos relations sont malades ; nous ne savons pas comment nous devons vivre les relations. C'est pourquoi il y a une explosion du travail des psychologues : ils doivent nous aider à vivre les relations. Ils nous aident particulièrement dans les cas difficiles, mais quand nous n'orientons pas aussi notre vie sur la voie de l'amour, nous restons malades, même si nous résolvons éventuellement quelques problèmes.

Quelque chose doit changer en moi et ça c'est un problème qui se réfère à la spiritualité. Il y a un saint très jeune et charmant qui est mort à 22 ans, il s'appelle Johannes Berchmann, un Jésuite. Il a révélé une grande vérité, ce Jésuite a dit que la plus grande pénitence était de vivre en communauté. Et il a raison. Il a choisi cette voie pour lui. Il a dit : pour moi, la plus grande pénitence, ce n'est pas de ne rien manger ou de ne pas parler, mais d'aimer mon prochain. Et ainsi il nous a laissé une leçon qui est très importante, mais il nous en a caché une autre parce qu'il semble que, ainsi, c'est l'autre qui nous empêche d'être heureux. Par contre, l'autre vu à partir de la Trinité, nous donne la possibilité d'expérimenter Dieu car pour aimer, il faut être au moins deux. C'est le problème, la crise des ermites. L'ermite est un homme ou une femme qui est seul avec Dieu. Saint Basile s'est demandé : "Comment un ermite peut-il se demander s'il est humble s'il n'a personne à ses côtés. Il ne peut pas dire : „je suis humble“. Comment l'ermite peut-il dire qu'il lave les pieds d'un autre alors qu'il n'a que ses propres pieds? Où sont les pieds de l'autre ? Il y a quelques pages de l'Évangile qui ne s'accordent pas bien avec la vocation de l'ermite. Bien sûr qu'il prie pour les autres et qu'il les reçoit aussi. Il voulait comprendre ce qu'est la perfection évangélique et alors il a compris qu'il ne devait pas rester dans son ermitage, mais aller dans un lieu de vie commune pour y vivre comme cénobite. C'est ainsi que le cénobitisme est né. Le cénobitisme, la vie en communauté avec une cellule est la plus belle synthèse qui soit encore existante dans le christianisme de nos jours.

Dans ce sens, la rencontre avec le prochain est aujourd'hui pour nous la condition fondamentale. Nous devons abandonner la maladie de notre temps qui s'appelle l'individualisme: Nous regardons tout de notre point de vue, nous nous centrons sur nous-mêmes et nous ne voyons plus l'autre. Cela arrive aussi au Vatican. En tant que cardinal, je passe devant un garde-suisse... oh là, nous sommes en Suisse, o mamma mia ! et le garde-suisse me salue, c'est clair. Le garde-suisse me salue chaleureusement, et – mon secrétaire ? Personne ne le salue. Et pourquoi donc ? Oh, c'est la tradition... J'entre dans une salle. Je suis cardinal et tout le monde me salue : "Éminence, comment allez-vous ?" Puis arrive mon confrère-secrétaire et on ne le remarque même pas. Qu'est ce que c'est que cette chrétienté ? Où sommes-nous ? Et je pourrais vous donner encore un tas d'exemples semblables. Nous devons reconstruire les relations entre nous dans notre vie ensemble. Quand nous aimons notre prochain, nous ne perdons pas, nous gagnons seulement. Et là, nous devons reconsidérer un peu notre vie. En étant petit, en nous désarmant, cela nous amène à apprendre à écouter, à comprendre les raisons de notre prochain, à partager nos biens, à changer une idée que nous avons dans la tête afin de pouvoir marcher avec l'autre. L'amour du prochain s'exprime dans ces choses et je commence alors à découvrir les besoins de l'autre.

L'Évangéliste Marc nous dit : „Le vin nouveau dans des outres nouvelles“. Le vin nouveau, c'est toujours Jésus, l'Évangile. Que sont les nouvelles outres ? Nous en avons cité trois sur lesquelles

nous devons travailler dans notre vie consacrée. Ce ne sont pas les seules, mais elles sont importantes.

**Primo : la vie en communauté.** Nous devons travailler au retour de l'esprit de famille dans nos monastères, dans nos cloîtres, dans nos maisons, dans nos communautés. Des lieux où les uns ont confiance dans les autres, où nous nous apprécions, nous respectons et nous aimons. Des lieux où nous pouvons pardonner. C'est ce que nous devons faire, sinon nous mourrons. Personne ne reste là où il n'y a pas de famille. Le problème : si nous ne trouvons pas cet esprit chez nous, alors nous allons sur les places et nous ne l'y trouvons pas non plus et ainsi nous ne trouvons pas notre place. Nous devons véritablement reconstruire la communauté

**Secundo :** Nous devons également changer notre **conception de la formation** . Nous pensons à la formation au début de la vie religieuse et ensuite à certains moments de la formation plus tard. En revanche, la formation du disciple de Jésus commence dans le giron de sa mère et se termine avec son dernier souffle. Quand nous mourrons, nous pourrions dire : « Maintenant je suis formé ». Nous devons changer, Nous devons réaliser que toute la vie est un temps de croissance et d'apprentissage. Il y a un temps fort au début, un temps intensif de formation mais après le reste est un chemin de croissance, un chemin de croissance infini jusqu'à ce que nous soyons homogène avec le cœur de Jésus. Ce chemin de croissance est meilleur que l'ascèse qui arrache le défaut majeur. Dès que nous arrachons le défaut majeur, en apparaît un autre. Nous sommes constamment en train de glisser. Nous allons d'un mal vers un autre. Par contre, sur l'autre chemin, tu te dis : « J'ai me fie à toi, Jésus, fais de moi ce que tu veux. Je veux m'en remettre à toi, compter sur toi, aide-moi, je veux suivre l'Évangile. » Ce chemin exige une chose qui s'appelle la docilité. La docilité de l'argile. L'argile se laisse travailler, tu peux lui donner diverses formes. C'est ainsi que nous devons être, nous aussi, malléables par l'amour de Dieu. Cet apprentissage doit être dynamique car Dieu est dynamique. Il n'est pas statique. C'est pourquoi nous ne devons pas fixer nos formes de telle manière que nous ne pouvons plus les modifier. Par exemple, nos fondateurs et nos fondatrices n'ont pas vécu à notre époque, l'époque de la fondation était autre. De nos jours, nous devons nous adapter. Alors qu'autrefois les femmes portaient des coiffes impressionnantes comme la cornette des sœurs de Saint-Vincent de Paul, ceci n'est peut-être plus nécessaire de nos jours. Et ainsi en est-il avec d'autres choses.

**Tertio :** Nous devons changer deux choses, le **pouvoir de l'autorité** et le **pouvoir de l'argent**.

**a. Le pouvoir de l'autorité**

Dans la vie chrétienne, il n'existe pas de personnes qui soient plus dignes que les autres. Le supérieur n'est pas plus digne que celui qui obéit. C'est un frère ou une sœur avec un don spécial qui doit aider la communauté à progresser en commun. Cela signifie que l'autorité n'a pas le droit d'être autoritaire. Nous avons donné quelques exemples. Par exemple, il y a des supérieurs qui restent trente-cinq ans dans leur fonction et qui changent leur constitution afin de mourir en tant que supérieur. C'est une maladie, une vraie maladie, c'est malade. Ce sont des femmes ou des hommes oppresseurs qui ne servent pas le christianisme. Là, il faut que quelque chose change. Celui qui obéit, qui obéit aveuglément (bien sûr qu'il faut parfois obéir aveuglément) mais qui ne dit pas à son supérieur ce que Dieu a mis dans son cœur, l'éloigne du chemin car il ne lui donne pas la lumière qu'il a. Tu dois donner à ton supérieur ce que Dieu a mis en toi afin que le supérieur puisse comprendre ce qu'est la volonté de Dieu. Et c'est bien. Si tu sens que rien ne se passe,

retourne encore et encore chez le supérieur et dis-lui ce que tu as sur le cœur pour l'aider à aider les autres.

**b. Le pouvoir de l'argent**

Nous sommes devenus des chrétiens capitalistes. Nous croyons plus à la sécurité du compte en banque qu'à celle de la Providence. Quelqu'un croit-il encore à la Providence ? C'est un point faible. L'argent est un instrument qui doit aider la vie. Il ne doit pas devenir une idole. Pour beaucoup de nos congrégations, l'argent est la plus grande sécurité. C'est maladif, cela nécessite un changement.

Si j'avais plus de temps à ma disposition, je pourrais raconter des expériences personnelles que nous avons faites avec le Pape en lien avec l'argent et l'autorité. Je peux encore vous donner un exemple.

Nous étions quatre-vingts personnes avec le Pape à Ariccia pour faire nos exercices. En tant que Jésuite, le Pape voulait de bons exercices. Le pape nous a amenés un prédicateur et deux confesseurs, deux confesseurs estimés. Nous arrivons là-bas, les exercices commencent dans un silence absolu. Un jour, le prédicateur parle d'Elie, il parle de la pauvreté intérieure du prophète, de sa façon de s'en remettre constamment à Dieu, aussi sans manger ni boire.

À un certain moment, le prédicateur nous dit : „Messieurs les Cardinaux, prenez un peu d'argent sur votre compte en banque, et donnez-le au responsable des aumônes du pape“.

Quand nous quitions l'église – qui se tenait près de la sortie ? Le responsable des aumônes du pape. Il nous a remis le numéro du compte en banque.

C'était un vendredi. Le lundi, je suis allé à la banque et j'ai viré une belle somme. Le fait de prendre de l'argent de mon compte m'a fait réfléchir au fin fond de moi-même: la fortune que j'avais gagnée honnêtement qui était destinée pour mon futur ... J'étais déjà arrivé à 150.000 €, c'est une grosse somme pour nous. J'ai senti quelque chose se déchirer dans mon cœur. J'ai choisi trois paroisses pauvres et j'ai partagé une partie de mon argent entre les trois. J'ai aussi trouvé une personne qui avait besoin d'une bourse pour ses études J'ai donné 20. 000 € à cet étudiant. Je prépare encore actuellement un certain montant pour trois diocèses du Brésil. J'y connais quelques situations difficiles. Je reste avec ce qui reste. Je pourrais encore raconter des expériences complètement différentes.

Cela a complètement libéré mon cœur. Je pense que c'est ainsi que la vie trinitaire se développe entre nous d'une nouvelle façon.

Mais je termine à présent en vous remerciant tous.

\*\*\*\*\*